

Liberté et responsabilité - Pour une éthique de la relation thérapeutique
Rencontres Commission d'Éthique et de Déontologie du SNPPsy
28 mars 2024

Intervention de Jean-Marc Hélyary, Président de la Commission d'éthique et de déontologie.

De la liberté et de la responsabilité d'advenir à soi-même, à la responsabilité et à la liberté de s'engager dans la cité, dans les groupes et notamment dans notre syndicat.

Nous allons parler de L'éthique de la psychothérapie relationnelle et de la manière dont elle s'inscrit dans un cadre démocratique et culturel plus large.

Je vous propose un cheminement en compagnie de Cynthia Fleury qui est pour nous une référence remarquable. Il est important de souligner la qualité d'une auteure, à la fois psychanalyste et grande philosophe spécialisée en sciences politiques, qui occupe des postes élevés dans la hiérarchie de l'enseignement en France, titulaire de la chaire de Philosophie à l'hôpital.

Enseignant chercheur et psychanalyste, elle a une immense culture et connaît l'œuvre de nombreux auteurs anciens et contemporains. Elle s'exprime d'une manière très claire qui aborde la complexité en déployant et en dépliant sa pensée par des développements simples et en même temps puissants et vivifiants. Elle a des formules très parlantes et éclairantes pour comprendre la place de l'éthique dans le monde dans lequel nous vivons.

Nous cheminerons aussi en compagnie d'auteurs qu'elle convoque et d'autres qui sont inspirants pour nous.

La place de l'éthique dans nos vies individuelles et collectives aujourd'hui :

L'éthique est écosystémique, elle fait relation entre les domaines du vivant, la force de l'éthique est de créer un monde commun, un langage commun.

Quelles sont les propriétés constitutives de cette notion ?

Comment cette éthique s'applique dans nos vies ? Voire comment cette éthique vient structurer nos vies dans le principe d'individuation ?

Justement, nos pratiques de psychopraticien relationnel d'un point de vue éthique nous mettent séance après séance au cœur du processus d'individuation.

Nous verrons aussi comment l'éthique est démocratique au sens de l'éthique de la discussion et comment la pratique de l'éthique est indispensable à maintenir pour qu'un fonctionnement institutionnel demeure effectivement démocratique. Et qu'en pratique, ce n'est jamais fini...

Et nous verrons que justement, parmi les pathologies de la démocratie dans notre syndicat, tout comme ailleurs dans la société, figurent les effets du désengagement de nos membres dans l'éthique appliquée sur le terrain.

Un effet mécanique de ce désengagement est le poids qui repose sur les épaules de ceux qui, en sous-effectif, restent en charge de l'administration et s'épuisent plus que de raison dans certaines tâches bénévoles.

Du fait de leur épuisement, ils peuvent être amenés à négliger, involontairement, l'éthique de la discussion bien proportionnée avec tous.

Si nous redonnions, à travers la réactivation de débats, la parole également à tous dans une éthique bien dimensionnée, nous rendrions à chacun sa responsabilité de confirmer le sens de son adhésion.

Et nous restituerions à chacun sa liberté de parole par rapport aux enjeux concernant la situation actuelle du syndicat et de son avenir.

Cynthia Fleury pose la question de la démocratie. Qu'est-ce que la démocratie ?

C'est la possibilité pour chacun d'avoir une parole juste.
Mais pour avoir une parole juste il faut qu'il y ait un peu d'éthique et un peu de courage...
Et il faut qu'il y ait des sujets qui parlent, c'est-à-dire qu'il y ait des sujets individués.

Nous pouvons penser un ethos comme une manière d'être.
Aristote parlait de la règle des architectes, dite de Lesbos : c'est le fil à plomb comme dialectique de l'équité, du juste comme équitable...

Pour nous, il y a une souplesse dans l'utilisation de la verticalité par le fil à plomb qui épouse l'ouvrage, qui est justement cette rigueur qui n'est pas la rigidité dans la mesure où elle tient compte de la complexité de la richesse des niveaux engagés dans l'avenir à soi-même.

Une façon d'articuler de manière la plus juste possible et aussi la plus créative possible y compris avec sa singularité - c'est là où le principe d'individuation est tout à fait clé - consiste en la conjonction de nos valeurs, de nos pratiques et de nos principes.

Cette cohérence, ce travail d'articulation vient du courage.
Le courage est un geste éminemment individuel, un acte solitaire d'un sujet.

Et celui-ci rejaillit sur le groupe.
Le courage peut être pensé comme agent de nos vies.

Cette cohérence vient protéger notre sujet.
Le courage est le premier outil de protection du sujet, c'est une qualité d'acte de présence au monde, quelque chose qu'il faut toujours remettre sur le métier.
Cette éthique se nourrit en acte de notre individuation de chaque jour.
Il ne faut surtout pas laisser l'éthique impratiquée, tout comme l'amitié selon Aristote.
Il y a exigence d'un sérieux de l'implication, ce n'est pas une exigence dogmatique, c'est un sérieux au sens du sérieux de l'engagement.

Il y a une parenté entre éthique et amitié authentique et c'est cela aussi le sens profond de la fraternité et de la confraternité, y compris quand il y a des tensions entre des personnes, entre des points de vue différents. L'éthique relationnelle requiert que nous nous parlions, que nous nous écoutions, pour nous entendre sans nous détruire. Cela demande que nous suspendions le temps de l'agir pour nous parler avant de nouveau passer à l'action. Et pour cela nous nous devons de prendre le temps du débat, le temps pour cela incompressible, sinon nous mettons en péril et notre éthique et notre avenir démocratique.

Pratiquer l'éthique nécessite du courage d'autant que c'est un combat en réalité à mener en permanence.
Ainsi le philosophe Jankélévitch dont s'inspire également Cynthia Fleury nous dit :

« -Ce qui est fait reste à faire ! »
C'était sa maxime première.
Et c'est en réalité la maxime première de l'éthique.

Dans nos sociétés d'aujourd'hui et qui déteint aussi sur nous, où prévaut cette mentalité un peu comptable, sur la rentabilité, sur la capitalisation, c'est une donnée un peu désagréable.
On croyait que c'était fait, on croyait que c'était une chose réglée, et justement non.

Notre éthique contient cette capacité humaine à s'impliquer à s'engager, à répéter sans cesse cet exercice et c'est en réalité vitaliste, c'est honorer humainement notre condition de vivant.

Comment pouvons-nous tenter de les articuler au mieux ?

L'éthique est une psychodynamique, par le processus d'individuation qui se déroule à travers le processus de symbolisation dans nos cadres thérapeutiques.

Comment l'éthique vivante peut-elle être pratiquée également dans les instances professionnelles ?
Et ne pas être laissée impratiquée ?

Comment pouvons-nous œuvrer à faire advenir du sujet ? Je deviens sujet chaque fois que je m'engage pour prendre une parole juste.

Et il y a dans la prise de parole de chacun une dimension d'irremplaçabilité.

Ce que j'ai à faire c'est à moi de le faire (Jankélévitch), je ne peux pas déléguer aux autres ma part d'engagement. Ma part de réalisation d'un engagement est contenue dans le fait d'être en vie et d'être là où je suis.

Il s'agit de participer *au chant – et au champ - du monde*, à une qualité de présence au monde.

Pour Jankélévitch :

L'éthique du courage est :

Commencement

Recommencement

Ré-implication

Nous devons voir l'éthique comme écosystémique c'est-à-dire en lien avec d'autres domaines : la nature, le souci de la nature, de l'écologie, de l'autre, le souci de soi.

Du côté de l'éthique de la psychothérapie relationnelle il y a le soin pris de soi-même.

A un moment donné le sujet en moi en appelle à l'écoute de l'autre, appelle au secours, parce que trop c'est trop, cela suffit.

L'expression couramment entendue c'est : « je suis fatigué, je n'en peux plus. »

Alors concernant la politique, concernant la démocratie, il se trouve que le premier outil de régulation de la démocratie c'est la parole, et pas n'importe quelle parole, une parole authentique.

Par une parole je m'oblige à un certain type de relation, et veiller à cette parole authentique dans l'exercice du pouvoir nécessite un combat qui consiste à résister à la novlangue, à en décrypter les effets dans les discours communicationnels.

Cynthia Fleury emploie une expression forte : Il s'agit de ne pas « **vendre ce monde à la rationalité instrumentale** », et de pratiquer le courage de combattre « **le marketing Communicationnel** », le courage de faire un pas de côté, par rapport au discours ambiant, de réfléchir au sens des discours, et en considérant que la rationalité ce n'est pas la raison mais une dérive qui réduit l'usage de raison à sa dimension opératoire en y évacuant toute conscience.

« **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme** », disait déjà en son temps Rabelais qui reprend un passage de la vulgate.

Cela nous oblige à, je dirais, pratiquer un souci éthique de la nomination, être attentif au sens et au choix des mots que j'emploie.

Cynthia Fleury donne l'exemple de termes employés en entreprise tel que :

Un plan social pour dire qu'on vire tout le monde.

Il nous faut résister à cette corruption de la langue qui insidieusement agit sur le sens et sur notre capacité à penser nos vies.

Chaque fois qu'un sujet a le courage de prendre sa parole, il advient en tant que sujet, dès lors qu'il a le souci de s'approcher pas à pas d'un monde commun, d'une authenticité dans une écologie commune.

Et, en retour, les institutions sont revalorisées par les sujets et ensemble nous venons inventer un style de vie, un milieu, une forme d'écologie relationnelle.

L'éthique se manifeste d'une part par l'éthique de conviction qui regroupe les principes qui précèdent l'action (Max Weber).

Elle précède l'ontologie (Levinas).

Elle se manifeste d'autre part par l'éthique de responsabilité, qui s'interroge sur les conséquences de nos actes, notamment sur les générations futures (Jonas).

Il s'agit pour nous d'entrelacer la juste dialectique entre ces deux façons de faire.

L'éthique est une jurisprudence au sens d'être prudent avec le Juste.

La prudence (la « phronesis » en grec et « prudencia » en latin) est l'autre nom de la sagesse pratique.

Ricoeur parle de sa petite sagesse pratique.

On doit avoir une intelligence en contexte.

Il y a dans cet éthos une forme d'humilité, une intelligence circonstancielle.

La question du sujet est une question psychodynamique disions-nous.

Ainsi je crois que l'autre est quelqu'un, je crois que je suis quelqu'un mais en réalité il devient quelqu'un et, en réalité, je deviens quelqu'un...

Vous croyez que vous êtes membres adhérents si vous êtes membres adhérents et ce n'est pas faux.

Mais en réalité vous êtes membres titulaires en devenir.

Vous êtes membres adhérents et titulaires, et vous pensez être actifs, ce qui n'est pas faux puisque vous êtes là.

Mais en réalité vous êtes membres actifs en devenir si vous vous saisissez de votre capacité à vous impliquer dans l'action syndicale en tant que sujets ! En toute liberté et en toute responsabilité !

De fait, du côté de votre être sujet, vous êtes membres actifs en devenir.

Et vous êtes membres d'un syndicat qui est dans une situation qui pose la question de son avenir et de ceux qui vont continuer à le faire advenir à plus d'éthique en s'impliquant.

Et en qualité de membres nous sommes tous de fait engagés dans l'action syndicale et appelés à participer, chacun à sa manière en fonction de ses compétences et des besoins du collectif, à apporter notre pierre à l'édifice.

Chacun peut confirmer son engagement en participant à des travaux associatifs autant dans le domaine des tâches de gestion administrative que dans la participation à la vie des antennes, l'engagement dans la vie des commissions et en participant au CA.

Il est très important pour la santé démocratique de notre association que chacun puisse participer à des discussions sur la situation actuelle du SNPPsy et sur l'avenir et la question de la transmission et du passage de relais des responsabilités entre générations ...

Aristote dans *Éthique à Nicomaque* nous dit :

« L'éthique, cela se pratique entre égaux. L'égalité se pratique entre égaux. »

Cela veut dire être égaux quant à l'information que nous en avons, à la possibilité de s'en saisir, de prendre le temps d'en débattre, de retirer de ce travail un plaisir de pensée à plusieurs et de développer de fait une dimension du pouvoir de l'amour qui bien évidemment met à mal pour notre bien commun, l'amour du pouvoir *égocratique* ...

Il y a un double mouvement dans le surgissement éthique, dans la prise de parole en démocratie.

C'est le souci des autres qui va créer le souci de soi nous dit Cynthia Fleury.

En ce qui concerne le courage d'être soi, d'advenir à soi-même, il s'agit de cette forme de courage d'oser se dire, d'oser se confier, d'oser verbaliser ce qui ne l'a parfois jamais été.

Il m'est arrivé assez souvent en tant que thérapeute, d'entendre :

« - ce que je vous dis là, je ne l'ai dit à personne. »

Et ce cadeau qui nous est fait, le cadeau de nous confier ce qui ne nous appartient pas, il appartient au sujet qui l'énonce.

Et l'amitié thérapeutique qu'il me fait m'oblige au plus profond respect de sa parole, de son processus de symbolisation, qui est du côté de la parole qui guérit ou en tous les cas de la verbalisation qui soigne. La verbalisation est la mise en mots de sensations, de ses affects, de ses émotions, des images qui vont avec, de toutes les représentations qui défilent sur l'écran de sa conscience et dans la relation entre son inconscient et son conscient.

Donc ce cœur de métier de la parole authentique dans le processus de devenir soi-même devrait nous prédisposer à prendre notre parole courageusement dans l'espace groupal, dans les espaces de groupes de nos instances.

Et pourtant ce n'est pas toujours ce que nous observons pour le moment...

Mais la clé pour ouvrir les choses est notamment relationnelle, c'est-à-dire que c'est en se parlant que *le désir d'association* peut s'éveiller, le désir d'association peut permettre à une part importante de *la souffrance associative* de se dissoudre au fur et à mesure, à condition que nous ayons le courage d'exister dans notre prise de parole. A condition que nous accueillions et encourageons nos prises de parole respectives.

Et c'est là, dans le renouvellement de notre prise de parole et de notre prise de place dans les groupes, en prenant appui sur notre imagination créatrice, que nous pouvons nourrir notre éthique et œuvrer à la vie démocratique de nos institutions.

J-M Helary membre titulaire & superviseur agréé, président de la CED du SNPPSY

Ce texte est largement inspiré par le travail de Cynthia Fleury psychanalyste et philosophe, auteure notamment de :

Livres :

- 2000 : *Métaphysique de l'imagination*, Paris, D'Écarts, coll. « Diasthème », 745 p. ([ISBN 2-912824-27-3](#)) ; rééd. Gallimard/Folio, 2020 ([ISBN 2072889367](#))
- 2002 : *Pretium doloris : l'accident comme souci de soi*, Paris, Pauvert, 205 p. ([ISBN 2-720-21463-9](#)) ; coll. « Poche Pluriel » 2015 ([ISBN 2818504856](#))
- 2005 : *Les Pathologies de la démocratie*, Paris, Fayard, 282 p. ([ISBN 2-213-62322-8](#)) ; rééd. 2009, Paris, coll. « [Le Livre de poche](#) / Biblio essais », (n° 31 544), 312 p. ([ISBN 978-2-253-08466-2](#))
- 2010 : *La Fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique*, Paris, Fayard, 203 p. ([ISBN 978-2-213-65162-0](#)) ; coll. « Le Livre de poche », 2011 ([ISBN 2253156299](#))
- 2015 : *Les Irremplaçables*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2015, 224 p. ([ISBN 978-2-07-014729-8](#)) ; Folio 2018 ([ISBN 9782072779251](#))
- 2017 : *Reconquérir le courage*, Vincennes, [Frémeaux & associés](#) (3 disques compacts + 1 brochure)
- 2019 : *Le soin est un humanisme*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts » ([ISBN 978-2072859878](#))
- 2020 : *Répétition générale*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts de crise »
- 2020 : *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 336 p. ([ISBN 2072858550](#)) ; Folio 2022
- 2022 : *Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen*, avec Antoine Fenoglio, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », 46 p. ([ISBN 978-2-07-299732-7](#))
- 2023 : *La Clinique de la dignité*, Paris, Seuil, coll. « Compte à Rebours », 224 p. ([ISBN 978-2-02-151425-4](#))

Plusieurs vidéos : de conférence de Cynthia Fleury sont notamment visibles sur le site de [chaire-philo.fr](#) et sur d'autres sites sur YouTube à écouter sans modération !